



LE FAIT DU JOUR

ANALYSE | Le gouvernement n'a pas le droit à l'erreur

« À NOUVEAU, c'est un pari », laisse échapper un fidèle d'Emmanuel Macron, avant de se reprendre : « Non, c'est une volonté farouche. Il veut à tout prix ouvrir. » Un pari ? Le terme est banni par l'entourage du président, bien qu'il ait décidé de maintenir le calendrier édicté lors de son allocution du 31 mars, malgré la décline fragile de l'épidémie. A la veille de cette rentrée des maternelles et des primaires, coup d'envoi d'un déconfinement à petits pas, tous s'accordent à le dire en coulisse : « Il ne faut pas se loucher. »

Après la série de couacs passés, les critiques sur la stratégie vaccinale étant encore vives, l'exécutif n'a pas le droit à l'erreur. Avec un double risque. Celui d'une reprise épidémique, et celui du manque de clarté ou de fermetures de classes en cascade. « Aujourd'hui, on est dans un équilibre subtil, dangereux, où il ne faut pas que les gens perdent le moral et où il faut rester vigilant. Il faut garder les perspectives de réouverture, mais dire la vérité : ça ira encore plus lentement que l'an dernier », analyse le président du groupe MoDem à l'Assemblée, Patrick Mignola.

L'exécutif marche sur des œufs. « On a tous les yeux rivés sur la semaine prochaine, confie un macroniste. On jette une pièce en l'air. On ne sait pas quel va être le retour en termes de situation virale. » L'Élysée tient d'ailleurs à souligner le caractère « très strict » des protocoles. Et le

Premier ministre, Jean Castex, se prépare à « suivre au jour le jour le nombre de fermetures de classes et les territoires concernés, pour voir comment cela évolue », fait valoir son entourage.

Le « message de fermeté » de Jean Castex

Le renforcement du dépistage dans les écoles n'est pas le moindre des défis. Et gare, pour les collégiens et lycéens, aux problèmes de connexion, qui avaient plombé l'école à distance début avril. « Le Premier ministre, comme les Français, ne comprendrait pas qu'il y ait des bugs cette fois-ci. Il y a eu deux semaines pour préparer », prévient son entourage.

Un « message de fermeté » passé par Jean Castex lors d'une réunion de préparation de la rentrée, le 19 avril, avec Jean-Michel Blanquer (ministre de l'Éducation nationale) et Olivier Véran (Santé), doublé d'un message de pragmatisme sur la reprise des cours en physique dans la mesure où l'on sait que cela ne va pas être évident », poursuit-on de même source. Sous pression, Blanquer ? « C'est la septième rentrée de ce type depuis le début du Covid », rappelle la Rue de Grenelle, insistant sur « l'importance d'aller à l'école pour des raisons psychologiques et sociales » – point martelé sans relâche au sommet de l'État.

Une « priorité éducative » (dixit l'Élysée) qu'Emmanuel

Macron compte mettre en avant aujourd'hui en se rendant dans une école de Melun (Seine-et-Marne). Nouvelle preuve qu'il entend décidément en faire un marqueur personnel. Pas le droit à l'erreur, donc. C'est le revers du volontarisme loué par ses partisans.

PAULINE THÉVENIAUD

